



Balises

Création 2023
Compagnie TRAS



Visuels : Lise Bardou

Le projet de création

“Ce que charrie la rivière, ce qu'elle pousse, emporte, transporte. Le poids de bois, de limon, de traces humaines et animales, de pierres qu'elle déplace et efface. De la source à l'embouchure. Elle vendange la berge et lave son cours comme une cavalcade effrénée en montagne. C'est la crue, cette croissance subite, qui active les violents rouages de l'exil : tronc d'hêtre qui n'a connu que l'étroitesse de sa vallée traversant le doux relief de la plaine en aval, granit poli et repoli embarqué dans la lente procession de l'érosion attend sa métamorphose en sable...”

Extrait du texte en cours d'écriture

Note d'intention

Balises est une proposition théâtrale et plastique. Elle s'articule autour de la collaboration entre Lise Bardou, plasticienne et la Compagnie Tras, dans la volonté de mettre en parallèle deux formes de récit en lien avec les métamorphoses du paysage, la perte et la reconstruction des repères spatiaux, la création perpétuelle d'un langage. *Balises* interroge la volonté de l'homme à maîtriser les flux et les débits des cours d'eau mais aussi de tout ce qui les environne. En filigrane, nous abordons la thématique du changement climatique qui tend à exacerber l'abondance et la fulgurance des épisodes catastrophiques.

Nous souhaitons créer un spectacle le long d'un chemin qui borde une rivière. Durant cette déambulation, nous souhaitons déployer l'histoire d'un(e) habitant(e) qui observe le paysage de la rive et sa perpétuelle métamorphose. En amont, la fonte des neiges, les barrages, le débit des sources ne cessent de transformer le paysage. Dans la vallée, la crue est passée, elle a tout ravagé, arraché, secoué le fond des eaux, ébranlé son corps et son sommeil, changé les repères, les images des lieux qu'il ou elle connaît. Face au cycle de la nature, commence alors un parcours le long des cours d'eau, à la découverte de nouveaux repères et de signes disparus. Le fil rouge de ce regard posé sur le paysage de la berge permet d'ouvrir sur une pluralité de scènes et d'installations plastiques.

Nous souhaitons créer entre le visible et l'invisible, la fable et l'ineffable, dans un dialogue entre les créations de Lise Bardou - qui s'appuient ici sur des signes récoltés le long des cours d'eau et qui se déploient comme une phrase dans le paysage - et les récits imaginés par la compagnie. Nous souhaitons ainsi ouvrir une réflexion sur l'éphémère. La nature mange et mélange les formes et les signes qui sont pour nous des repères. Naturellement, en tant qu'êtres attachés au langage, nous en fabriquons d'autres. Ces signes ou repères, nous les nommons balises, car ils nous guident, nous invitent à donner du sens à nos cheminements.

Temps de résidences sur les territoires

La création de la performance déambulatoire *Balises* sera axée sur trois temps (qui peuvent se répéter sur d'autres territoires, dans l'ordre ou le désordre) :

- Aux sources
- Plaines
- Embouchures

Balises est une performance en plein air dans l'espace public au bord d'une rivière ou d'un quelconque cours d'eau ou canal. Il est donc important pour nous de créer le spectacle en lien avec différents groupes de personnes et différents environnements naturels (exploités ou pas par l'homme). *Balises* c'est une forme de spectacle déambulatoire. Elle a donc une trajectoire de création qui s'imbrique dans ce que veut être la forme finale. C'est pourquoi il nous apparaît essentiel de travailler dans des territoires différents à des endroits différents (de la source du petit ru, à la rivière, au fleuve et à la mer ou l'océan). La dramaturgie finale épousera cette traversée, s'en trouvera bousculée, façonnée.

Ainsi nous souhaitons allier les temps de recherches et de création avec la complicité de personnes habitant à la source, dans la plaine ou à l'embouchure d'un cours d'eau. Chacun venant nourrir la pratique de l'autre. Ce sont donc des résidences de création avec une attention particulière portée sur la rencontre avec les habitants.

Voici un exemple adaptable de ce que nous pouvons produire lors d'une résidence de *Balises* intitulée "Aux Sources". Celle-ci peut s'étaler sur un format de 7 à 30 jours en fonction du nombre de participants et de groupes d'habitants.

Aux Sources



Lors de cette résidence de création, nous souhaitons remonter vers les sources. Sources des gouffres, des vallées, des combes et des reliefs. Sources des langages, des histoires, des signes de nos sociétés humaines. Nous voulons remonter à l'origine des transformations du paysage comme à celui des récits. L'eau polie les sommets et érode la pierre, mais elle sourd aussi en nous. Retrouver les sources, c'est s'inscrire dans une double recherche, celle des sources humaines et celle des sources géologiques.

Notre projet, dont la création verra le jour en 2023, est dans sa phase liminaire. C'est aussi pour cela qu'il apparaît juste de l'articuler autour de l'allégorie de "la remontée à la source". Nous pensons que le faire ici, dans le territoire des Monts de Lacaune et de la Montagne du Haut Languedoc, lieu multiple et complexe en matière d'eau et d'environnement, est justement une façon de nous approcher au plus près de l'origine. D'autant que nous poursuivrons en septembre 2022 notre création le long de la Garonne, à Carbonne (31), et que l'ensemble des rivières du territoire sont les affluents du fleuve pyrénéen.

Cette résidence de territoire viendrait s'inscrire dans un processus de création - d'écriture dramatique et plastique - dans lequel le travail avec les habitants nous apparaît essentiel. Nous souhaitons que l'écriture du spectacle soit influencée par les rencontres et récits que nous relèverons. Toutefois nous imaginons la résidence comme un moment de partage et non de collecte. Avec eux, nous souhaitons écrire et transposer plastiquement les signes de la rivière, remonter à la source, tester des dispositifs de déambulation, inscrire notre réflexion dans un territoire particulier : celui du bassin de l'Agoût.

Session sur le territoire

La résidence "Aux Sources" se déroule dans un périmètre délimité où des sources repérées préalablement affleurent. A partir de ce point névralgique, nous souhaitons faire converger les différents groupes d'habitants afin de remonter les petits affluents, si possible jusqu'à leur source. Durant le temps de la résidence nous souhaitons créer avec un groupe d'habitants/marcheurs des expérimentations plastiques et théâtrales autour de la future déambulation.

Publics visés : Les usagers des bibliothèques, clubs de marcheurs, scolaires.

Nous pensons la résidence en deux temps :

- **1er temps (1 journée) : Repérages et rencontre autour du thème de la résidence et du travail de la Compagnie et de l'artiste.**

Rencontre du groupe d'habitants dans leur ville, dans un lieu intérieur, autour d'un thé ou d'un café afin que chacun se présente. Ce sera l'occasion de présenter le travail de la Compagnie Tras, de Lise Bardou et de parler du projet. Puis nous entamerons un échange avec les participants au sujet des sources, de la modification du paysage, de l'empreinte de l'homme sur celui-ci. Nous leur donnerons ensuite rendez-vous pour la deuxième partie de notre atelier, in situ, dans la zone repérée au préalable.

L'équipe artistique prendra un temps précis pour visiter et rencontrer les zones ciblées d'interventions. Nous recherchons activement des lieux où une source pourrait se trouver non loin d'une statue-Menhir, une des balises phare du territoire.

- **2ème temps (1 à 2 jours): Marche et déambulation.**

Nous partirons pour 4h d'atelier le long d'un cours d'eau dans le but de remonter à sa source. En fonction des groupes, nous marcherons jusqu'à 5 km maximum. Sur les berges, nous inviterons les participants à poser leur regard sur le paysage de façon à ce qu'ils observent les éléments laissés par l'eau qu'ils identifient comme des repères (bois flottés, cailloux polis, déchets...). Chaque élément observé et identifié sera marqué à son emplacement puis prélevé afin de le remonter jusqu'à la source. Le marquage sera réalisé à la craie (bombe à la craie naturelle non polluante) colorée. Une fois les éléments récoltés, leur contour coloré restera à l'emplacement d'origine comme une trace éphémère, de sorte que tout marcheur puisse remarquer cet endroit. Ainsi, nous réalisons une forme de balisage le long de l'affluent. Pendant la marche, nous recueillerons les récits en enregistrant nos échanges.

Là où se trouve la source, les participants seront invités à réaliser une œuvre collective faite de leurs récoltes. Cette œuvre des habitants du territoire s'inspirera de l'embâcle, sorte de barrage que crée la crue. Celle-ci, galvanisée par ses affluents, emporte et détruit ce qui se trouve sur son sillage. Nous souhaitons par cette œuvre collective remonter ce qu'elle a charrié vers son origine : la source. Nous voyons cette création collective comme un acte de construction faite à partir de ce qui a été emporté par l'eau. L'œuvre collective est une manière de repérer la source, une balise qui redonne des repères, rassure, questionne.

La création de cette balise faite par les habitants est aussi une structure avec laquelle nous jouerons plastiquement et théâtralement. Elle raconte une histoire, celle de l'homme qui s'acharne à bâtir, à nouer, à donner sens à la catastrophe, à créer du langage. Pour cela, nous souhaitons que lors d'un deuxième temps sur le territoire, nous puissions nous approprier cette œuvre collective afin d'y organiser une sortie de résidence, qui sera une étape de création.

- **3ème temps (5 à 10 jours): Création**

Après un temps d'écriture autonome, les artistes de la Compagnie Tras reviendront sur le territoire pour un troisième temps de présence. Cette session a pour objectif d'**élaborer une sortie de résidence avec la complicité des habitants** qui s'appuie sur leur œuvre collective (l'embâcle), celles de Lise Bardou et notre écriture dramatique autour du lieu choisi.

Ce sera pour nous le temps de la création, de la ré-appropriation de ce que nous avons pu vivre, partager sur le territoire et avec les groupes d'habitants. Nous serons donc concentrés sur l'écriture du texte, l'écriture de notre déambulation et la création plastique qui viendront s'insérer dans l'itinéraire de notre déambulation finale. Pour cela, nous aurons besoin de la mise à disposition d'un lieu de travail nous permettant l'écriture de textes dramatiques et la réalisation d'œuvres plastiques.

Afin de poursuivre notre travail avec les habitants, nous souhaitons ouvrir aux groupes nos étapes de créations. Nous imaginons, en fonction des personnes, de la spécificité des rencontres et de notre état d'avancement, les actions suivantes : lectures de textes issus de la première session sur

le territoire et qui figureront dans la sortie de résidence mais aussi dans notre texte final pour la création *Balises*, visite des ateliers de fabrication des oeuvres plastiques ou encore tests de déambulations possibles.

Ce dernier point est pour nous essentiel, ayant imaginé plusieurs manières de déambuler pour notre spectacle/performance, nous avons besoin d'essayer des dispositifs pour la sortie de résidence. Il apparaît donc primordial de tester le futur cheminement des spectateurs avec des complices, les habitants. Nous n'excluons pas l'idée que certains habitants portent aussi du texte dans notre restitution ou soient simplement acteurs de celle-ci. Nous n'excluons pas non plus que des complices, spectateurs de la restitution, initient des gestes collectifs à effectuer à certains moments de la dramaturgie. Pour cela, nous organiserons à l'intérieur de ce troisième temps des répétitions avec eux.

Plaines



Le volet résidence de création "Plaines" de la performance déambulatoire *Balises* s'axe sur le rapport à la crue. L'histoire que nous souhaitons raconter dans ce spectacle s'articule autour de la figure d'une personne qui voit son paysage dévasté par la crue et donc ses repères bouleversés par la fulgurance de la nature. Il nous apparaît donc important de traiter dans "Plaines" la question de la crue et de la modification du paysage.

Nous aimerions d'abord rencontrer les habitants des berges pour les questionner sur leur rapport à la crue, leurs pensées, leurs inquiétudes mais aussi les histoires qu'ils ont pu vivre ou simplement entendre. Ces rencontres seraient pour nous matière à écriture et à création plastique. A partir de cela, nous inventerons les scènes du spectacle. Pour poursuivre l'échange, les personnes volontaires pourraient intégrer le groupe de complices et/ou être spectateurs d'une étape de travail.

Par ailleurs, les installations plastiques croiseront la narration. Par exemple, le travail amorcé par Lise Bardou sur les signes présents sur la rivière, dessinés puis transposés ailleurs sur la rive, pourront être comme une réminiscence du signe. Ces balises s'articulent avec la narration de la performance. Ce qui n'empêche pas aux œuvres plastiques d'avoir leur autonomie et ainsi rester sur place avant, pendant et après la sortie de résidence de création.

Session sur le territoire

La résidence de création "Plaines" se déroule dans un périmètre délimité où un chemin de halage est accessible le long d'une rivière ou d'un fleuve. Ce peut être la base de loisir de Bonnetcombe (suivant les repérages). Il s'agit d'aller à la rencontre des habitants afin de collecter les récits de leurs expériences liées aux crues du Thoré. Outre ce travail de collecte de récits, nous souhaitons mettre en place une collecte d'objets que les habitants auraient pu trouver le long de la rivière (caillou poli, bois flotté, petit objet trouvé qu'ils auraient emporté chez eux). De part ces deux formats de collectes (récit et objet), nous voulons rendre visible l'appropriation que les habitants portent à un lieu, un récit intime et collectif. Ces éléments façonneront donc l'écriture du texte ainsi que les créations plastiques. Notre matière collectée sera protéiforme, à savoir : de mots, des formes, des couleurs, des enregistrements sonores. Ce travail propose donc un trait d'union entre intime et

inconnu, entre la ville et berges, entre nature et culture dans lequel nous assemblerons et tisserons des liens entre ces objets, entre ces récits.

Publics visés : marché de centre ville, associations de pêcheurs, section théâtre du lycée Marchéral Sout.

- **1er temps (1 jour) : Repérages et rencontres.**

Sur le même principe qu'avec les résidences de type "Aux Sources", nous souhaitons rencontrer le groupe d'habitants (Les sections théâtre du Lycée Maréchal Sout est un parfait exemple), dans un lieu intérieur, autour d'un thé ou d'un café afin que chacun se présente. Ce sera l'occasion de présenter le travail de la Compagnie Tras, de Lise Bardou et de parler du projet. Puis nous entamerons un échange avec les participants au sujet des crues, de la modification du paysage, de l'empreinte de l'homme sur celui-ci, et du rapport intime et mémoriel face à cette catastrophe climatique. Nous leur donnerons ensuite rendez-vous pour la deuxième partie de notre atelier, in situ, dans la zone repérée au préalable.

L'équipe artistique prendra un temps précis pour visiter et rencontrer les zones ciblées d'interventions. Cela pourra se faire avec le groupe.

- **2eme temps (1 à 4 jours) : Collectes**

Pour les collectes de récits, il s'agit d'aller rencontrer les habitants là où ils sont, c'est-à-dire les marchés autour de la mairie le mardi, avant une représentation à l'Espace Apollo, à la Médiathèque. C'est pour cela que nous avons pensé faire entrer dans notre processus une classe option théâtre du Lycée Maréchal Sout afin qu'elle puisse rencontrer les habitants et se familiariser à notre processus de création. La matière textuelle et sonore sera mise en commun et choisie en fonction de la pertinence du propos, de l'adaptabilité à notre performance ainsi qu'à son potentiel d'exploitation scénique.

Dans le même mouvement, nous collecterons aussi des objets liés à la rivière. Nous ferons appel aux personnes déjà approchées pour la collecte des récits mais aussi nous lancerons plusieurs appels via les réseaux, la radio 100%, les journaux locaux. De la même manière que les récits, nous ferons entrer ces objets dans la performance par l'intermédiaire du travail plastique de Lise Bardou.

Suite à ces deux temps de rencontre, nous aurons collecté suffisamment de matière plurielle, pour débiter l'étape de création à l'image des habitants de la ville de Mazamet.

- **3eme temps (5 à 10 jours) : Création**

Les élèves de l'option théâtre que nous appelons "complices" seront ensuite intégrés à notre processus de création. Nous souhaitons qu'ils puissent expérimenter toutes nos étapes de réflexion et création. Nous penserons avec eux la forme de notre déambulation de sortie de résidence, la sélection et distribution des textes et objets, le jeu, la manipulation ou installation des travaux plastiques dans l'espace public. Nous répéterons la forme in situ. Ce sera donc l'occasion pour eux d'entrer dans le vif d'une création en espace public, de douter, de se remettre en question et d'expérimenter une forme issue de paroles des habitants.

De plus, comme précédemment cité, nous avons besoin de tester des dispositifs de déambulation et le fait que nous soyons une vingtaine à pouvoir jouer et interagir dans la performance de sortie de résidence est une étape importante pour nous.

Historique des premières étapes de travail autour de *Balises*

- Février 2021 : Ville de Gaillac (Tarn)

Au cours de cette résidence d'une semaine, nous nous sommes attachés à trouver une forme à notre idée initiale. La Tarn était en décrue, le paysage avait changé. L'idée d'une déambulation le long des berges a émergé, ainsi que le travail plastique sur les signes et repères le long du Tarn.

- Juillet 2021 : résidence CréaLab, Graulhet (Tarn)

Cette étape de travail autour du projet Balises comprend une série de signes créés dans la volonté de construire un langage de la rivière à partir d'éléments récoltés sur ses berges, laissés par les inondations de l'hiver sur le Dadou, affluent du Tarn (branchages, troncs, et autres objets emportés par les eaux). À chaque année, chaque mois, chaque cycle, une nouvelle phrase. Ces signes sont identifiés comme des points de repère, des balises éphémères dans le paysage, en mouvement constant. La technique de la gravure laser fige ces balises comme pour écrire l'histoire de la rivière. Cette écriture est créée comme un langage primitif.

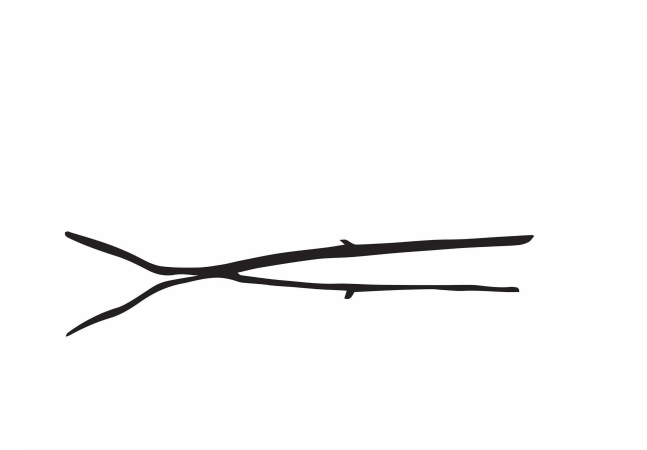
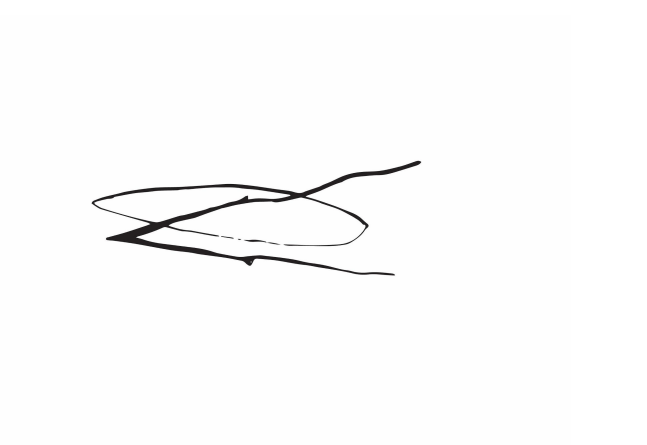
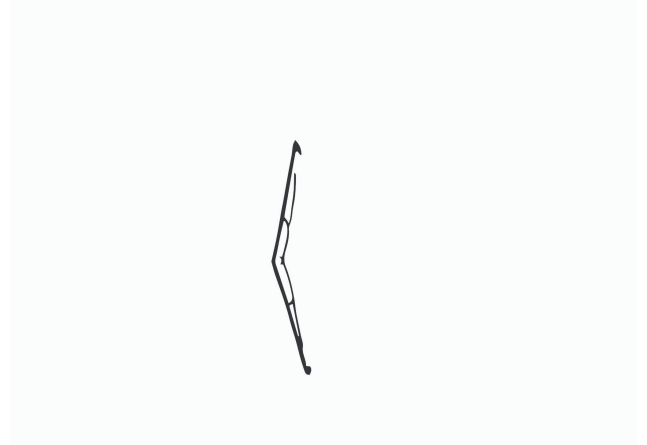


Les étapes de travail de Lise Bardou

Le signe dans le paysage :



Le signe prélevé et dessiné :





Le signe imprimé au laser sur un peau de cuir et remis dans son environnement "naturel".
(Travail à Graulhet le long du Dadou)

Calendrier prévisionnel :

- "Aux sources" Février-Mai 2022 (réponse début février)

Quatre semaines de résidence de territoire dans le Parc naturel régional de l'Aubrac et la Communauté de Communes Aubrac Carladez et Viadène.

- "Plaines" Septembre 2022

Une semaine de travail de territoire à Carbonne en partenariat avec l'association Les Chemins. Écriture avec les habitants et bouclage du texte ainsi que des signes. Proposition d'une déambulation le long de la Garonne et invitations de futurs potentiels partenaires de production ou de diffusion

- "Plaines" Printemps/été 2023

Une semaine de résidence de création à Carbonne avec l'association Les chemins au printemps 2023. Première du spectacle.

La Compagnie TRAS

Durant les quatre années qui ont vu naître la compagnie et avec elle le spectacle *En Travaux*, ainsi que les projets de création *Fondre* et *La Mine et Après ?* ou encore *Les Embarquées*, nos recherches n'ont cessé de questionner les rapports que les hommes entretiennent avec les territoires - intimes ou géographiques - ceux sur lesquels ils vivent comme ceux qu'ils empruntent de manière vagabonde. Nos créations s'articulent dans des lieux, des textes, des gestes, des rencontres qui questionnent les enjeux contemporains.

Cherchant à provoquer l'inattendu d'une rencontre avec un lieu ou avec ses habitants et leurs imaginaires, les créations de la compagnie se développent souvent hors-les-murs du théâtre. Elles rassemblent ainsi différents artistes sur le qui-vive, poreux à l'univers qui les entoure.

Loïc Calmejane

A l'âge de 13 ans, je m'inscris aux cours de théâtre de la troupe du Théâtre de la Croix Blanche à Albi où j'acquiers une ouverture sur un monde alors encore inconnu, celui de la scène. Je suis au lycée un cursus littéraire et obtiens mon baccalauréat option histoire des arts qui me donne une vision plus ample des concepts artistiques tant dans les champs plastiques que du spectacle vivant. A la sortie du lycée, j'intègre la troupe du Théâtre de la Croix Blanche en jouant dans plusieurs de ses créations tout en donnant à mon tour des cours de théâtre à des enfants de 6 à 11 ans. Cette double expérience aura façonné ma pratique théâtrale qui se veut être un aller-retour permanent entre jeu et regard sur "ce qui fait scène". Aujourd'hui encore, j'équilibre ma pratique autour de la transmission auprès de tous types de publics ainsi que jeu. Un an plus tard, je pars étudier le théâtre à la faculté de la Sorbonne Nouvelle Paris 3. Lors de mes études, je consolide des bases théoriques autour du spectacle vivant et y fait des rencontres déterminantes pour mon futur professionnel. J'y côtoie Linda Duskova qui me mettra en scène à Prague dans un solo nommé *Ma Dame*. Expérience enrichissante sur les différents savoirs-faire du théâtre tchèque. J'y rencontre aussi Estelle Bordaçarre, professeure de pratique théâtrale à la Sorbonne Nouvelle ainsi qu'au Théâtre du Mouvement et membre des Souffleurs Commandos Poétiques. Elle m'invite à participer à un laboratoire sur la folie et me met en scène dans une performance inédite à Anis Gras, Le lieu de l'Autre : *Si On n'Avait pas la Mer*. De cette performance, j'y fait la connaissance d'Olivier Comte, directeur artistique des Souffleurs et intègre le collectif quelques mois plus tard. Je m'implique ardemment dans leurs divers projets et engagements sur les territoires et à l'international. En 2022, je jouerai dans le futur spectacle en espace public : *Le Chant des Vagabondes*. Je mène aussi des cours de théâtre dans des écoles avec des enfants de 3 à 14 ans. J'y met en scène des projets singuliers tels que *A Bord du Trans-Hellénique* qui regroupe en Janvier 2020 80 CM2, 6èmes, 5èmes et plus de 600 spectateurs dans une pièce déambulatoire sur la mythologie grecque dont le texte est écrit par les enfants eux-mêmes. En 2017, je joue dans *En Travaux* de Pauline Sales, spectacle déambulatoire et in situ qui scelle la création de la Cie Tras dont je suis le codirecteur artistique avec Mathilde Bardou. S'ensuivent plusieurs projets dont *La Mine et Après ?* ainsi que *Fondre* de Guillaume Poix. Afin d'étoffer mes connaissances et d'élargir mes approches de théâtre dans l'espace public, je rejoins en juin 2019 la formation proposée par la Fai-Art et La Réplique intitulée *En-Jeu Majeur : l'Acteur dans l'Espace Public*. Cette formation, menée par Guy Alloucherie et Nadège Prugnard, m'a permis d'expérimenter nombres de formes vivantes dans l'espace public ainsi qu'un rapport aux "écritures du réel" que je souhaite poursuivre lors des prochaines créations avec la Cie Tras et notamment *Balises*.

Lise Bardou

Lise Bardou est née en 1992 dans le Tarn. Elle est diplômée du DNSEP à l'EBABX (École d'enseignement supérieure d'art de Bordeaux) en 2016 et vit et travaille aujourd'hui à Toulouse et Lisbonne. Influencée par deux territoires, deux pays, deux cultures, son travail évolue dans l'entre-deux au travers de processus de traduction questionnant à la fois le langage et le paysage. La pratique transdisciplinaire lui permet une liberté dans la forme plastique donnée à ces processus de traduction, la marche en est le premier outil. Son travail «Triângulo vermelho» a été présenté dans le cadre du festival *Traverse vidéo* à l'ancien réservoir de Guilhemery à Toulouse en mars 2020, ainsi qu'à l'exposition *Frontière(s)* à la Maison Des Métiers du Cuir de Graulhet en octobre 2020. Elle travaille actuellement en collaboration avec la compagnie Tras invitée pour réaliser la scénographie de la pièce «Fondre» de Guillaume Poix, mise en scène par Mathilde Bardou et sur le projet «Balises» mêlant théâtre et art contemporain. Après un mois de résidence de création à *Riga* à Saint Pierre de Trivisy dans le Tarn en mars et deux semaines de résidence *CréaLab* au Fablab de Graulhet en juillet 2021, elle participe au projet de publication «Novo Ordem» regroupant dessins, peintures, écrits et témoignages mené par Rita Berreira à Lisbonne. En parallèle à sa pratique artistique, elle a organisé à deux reprises le cycle d'installations multimédia *Ecos* à Zaratan Arte-Contemporânea (2019-2020) et est à l'initiative du projet Hors-lits Lisboa, actes artistiques en appartements à Lisbonne. aux côtés de Trécy Afonso.

Mathilde Bardou

Suite à deux années en classe préparatoire littéraire au lycée Saint-Sernin de Toulouse, je poursuis mes études en musicologie à La Sorbonne-Paris IV auprès de Danielle Cohen-Levinas, qui dirige mes recherches axées sur la transversalité entre la musique et les autres arts, et en lettres à Nanterre-Paris X. Je sors diplômée des deux Master en 2013. Lors du stage de fin d'études du Master littéraire, je prends part à la coordination du comité de lecture du Théâtre du Rond-Point auprès d'Amine Khaled. Cette expérience structurante révèle mon intérêt pour le théâtre. Je me forme dès l'année suivante à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq avec Paola Rizza et Eric Nesci ainsi qu'aux ateliers du Théâtre du Mouvement avec Claire Heggen, Yves Marc et Estelle Bordaçarre, et ce jusqu'en 2016. De 2010 à 2018, je travaille en parallèle pour des revues d'art vivant et d'art contemporain (artpress, Mouvement notamment) en tant qu'assistante de rédaction et auteur. Je cofonde en 2017 la Compagnie Tras avec Loïc Calmejane afin de développer mon travail de création. Ma première mise en scène, *En Travaux*, de Pauline Sales, est créée dans le Tarn où le spectacle est représenté plusieurs fois, notamment dans les musées départementaux. Le spectacle est alors sélectionné par Tarn en scène afin de faciliter sa diffusion. Il fait partie des quatre spectacles présentés lors d'Ébullitions, journées des jeunes compagnies d'Occitanie à Toulouse en janvier 2020. En parallèle s'établit une relation de confiance avec le département du Tarn. Je participe aux parcours de transmission de l'ADDA81 en tant qu'artiste intervenante dans les classes du département. Le deuxième projet de la compagnie, *La Mine et Après ? Paysages intérieurs* est né de ce travail sur le territoire tarnais. En 2021, je dirige Irène Le Goué dans *Les Embarquées, brefs monologues pour une jeune femme sur un bateau*, de Lucie Vérot, spectacle créé cet été sur les bateaux de la rade de Lorient. Je travaille actuellement à la mise en scène de *Fondre, partition ouverte pour des jeunes gens qui ont froid*, de Guillaume Poix (présentation publique prévue le 18 mars 2022 à l'Espace Bonnefoy de Toulouse).

Annexes

Extraits de textes et signes en cours d'écriture :

Première étape de travail - résidence sur les berges du Tarn :

Si tu viens ici, au détour d'une promenade quotidienne, et que tu décides de prendre ce chemin-là plutôt que ce chemin-ci. Et que sur ce chemin-là, tu découvres au détour d'un regard une forme de dessin échoué sur la berge. Et que sur ce chemin-là tu décides d'aller voir de plus près à quoi cela ressemble. Et qu'après avoir enjambé les racines, foulé les orties, tu devines les contours d'un grand poisson bleu parfaitement symétrique, avec deux fines nageoires et une queue en forme de pointe. Et que sur ce chemin-là, tu t'approches de l'eau trouble de la rivière. Et qu'en dépit de la couleur vase-marron de l'eau, le dessin flottant sur l'eau m'apparaît transparent. Et que finalement la transparence appelle en toi le désir de plonger.

- - **Jeune du chantier jeune** : "Nous on coupe la bamboueraie. Avec les potes on fait un chantier jeune. Clara, notre mono, a dit qu'on allait faire ça pendant une semaine et qu'ensuite on gagnerait une semaine de vacances entre potes à la mer."
- - **Clara** : "La mairie voulait ouvrir un sentier à travers les bambous. Avec les jeunes on s'est armé de scies à bois et d'huile de coude."
- - **Jeune du chantier jeune** : "C'était bien chiant de couper les bambous. Vous avez déjà coupé des bambous ? Déjà ça ne s'arrache pas. Impossible. Je sais pas comment ça fait pour faire ses racines, mais ce truc là, ça peut pas s'arracher. Alors on a scié comme des malades."
- - **Clara** : "Les jeunes étaient épuisés. Dans ces cas-là, il faut un peu d'expérience sinon ça part en cacahuètes. Alors j'ai acheté des jus et des sodas. On faisait souvent des pauses."
- - **Jeune du chantier jeune** : "Ca me saoulait de bosser comme ça. J'ai essayé de resquiller à un moment. J'étais assez loin des autres et j'ai posé ma scie et j'ai marché droit dans la bamboueraie. Personne m'a vu. J'ai fait quelques mètres et..."
- - **Clara** : "On avait perdu Demba."
- - **Jeune du chantier jeune** : "J'ai vu qu'un sentier, même pas un sentier, un presque sentier, se frayait un chemin dans la bamboueraie. Il y avait des traces de pas. Une shoes de marque. Qui était passé là ?"
- - **Clara** : "Oh ! Demba !"
- - **Jeune du chantier jeune** : "J'ai jamais aimé qu'on m'appelle Demba. Ça veut dire troisième enfant. Ici on appelle pas les enfants premiers, deuxième ou troisième. J'ai pas répondu à la mono et j'ai continué sur le presque chemin. Là, je suis arrivé à une cabane au bord de la berge. Je suis monté par la petite échelle clouée dans l'arbre. Je me suis assis sur les planches et j'ai appuyé mon dos contre l'arbre."
- - **Clara** : "Demba, y a du coca ! Les autres vont tout boire si tu reviens pas."
- - **Jeune du chantier jeune** : "Y'avait un petit couteau de poche sur le plancher. J'ai gravé sur le bois de l'arbre "La Halte". Parce qu'ici je serais tranquille."

Monte les eaux, monte les barricades de sacs de sable, monte les habitants dans les étages de leurs maisons, monte les meubles du salon, monte la rumeur de la catastrophe imminente, l'inquiétude de laisser un peu de nous dans le ventre de la rivière. Le ciel est bas. L'espace entre nous et lui semble s'être réduit.

- **Habitant du dessus de la berge** : « De ce pont de brique rouge, je la voyais tous les matins de confinement, balader à des heures précises. Souvent, aux alentours de 8h30, je la voyais marcher. Son tour habituel. Au début, il me sembla que c'était là simplement un trajet quotidien. Le trajet de « détente solitaire ». Banal. Les jours confinés devinrent des mois et j'analysais de plus en plus finement son trajet. Il était, à quelques pas près, identique à chaque fois. Les mêmes arrêts aux mêmes endroits, les mêmes pas précipités à cet endroit, là, je ne sais plus comment se nomme ce lieu... »
- **Le je** : « Là où j'ai découvert la durée moyenne d'apnée d'un cormoran en pêche. »
- **Habitant du dessus de la berge** : « Pardon ? Des pas précipités, comme si... »
- **Le je** : « 33 secondes. »
- **Habitant du dessus de la berge** : « quelque chose ne voulait pas être vécu. Comme si... »
- **Le je** : « C'est la durée moyenne d'apnée du cormoran en pêche. C'est pour ça que je l'ai nommé ainsi. »
- **Habitant du dessus de la berge** : « Comme si elle fuyait quelque chose. »
- **Le je** : « L'écho des chiens. »
- **Habitant du dessus de la berge** : « Pardon ? »
- **Le je** : « C'est aussi le nom de cette plage où je passe vite. Un jour, ils ont hurlé vers l'autre rive. J'ai entendu cet écho sourd qui me revenait aux oreilles. C'était comme être poursuivie par une meute invisible. C'était comme se voir soudain dans un miroir et ne pas se reconnaître. Alors quand je passe devant l'écho des chiens, je me bouche la respiration pendant 33 secondes en marchant rapidement. »
